



NUAGES ÉPARS

乱れ雲

UN FILM DE
MIKIO NARUSE

(MIDAREGUMO)

TOHO PRÉSENTE "NUAGES ÉPARS" (MIDAREGUMO) AVEC YUZO KAYAMA YOKO TSUKASA SCÉNARIO NOBUO YAMADA
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE YUZURU AIZAWA (TONOSCOPE) MUSIQUE TORU TAKEMITSU PRODUIT PAR SANEZUMI FUJIMOTO MASAKATSU KANEKO



Les Acacias présentent

NUAGES ÉPARS

乱れ雲

UN FILM DE
MIKIO NARUSE

(MIDAREGUMO)

1967 - JAPON - DURÉE : 1h48

INÉDIT EN SALLES

AU CINÉMA LE 19 JUILLET 2017

DISTRIBUTION

Les Acacias

63 rue de Ponthieu
75008 Paris
Tel : 01 56 69 29 30
acaciasfilms@orange.fr

PRESSE

Laurette Monconduit et Jean-Marc Feytout

17-19 rue de la Plaine
75020 Paris
Tel : 01 43 48 01 89
lmonconduit@free.fr - jeanmarcfeytout@gmail.com

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.acaciasfilms.com

L'entame de *Nuages épars*, le dernier film réalisé par Mikio Naruse (un des six qu'il a tourné en couleurs) n'est pas sans nous rappeler de plus familiers mélodrames sirkiens. Puis, c'est *Une femme dans la tourmente* qui nous revient vite à l'esprit, la trajectoire du couple Yumiko/Mishima pouvant être comparée à celle de Reiko et Koji. Mais ici, nous sommes bien au Japon et on se plaît à travers de multiples allusions faites à ce qui est étranger au pays (dialogue entre le neveu de Yumiko et son père, l'attitude de Mishima à l'égard d'un client américain, l'énumération des périls qui l'attendent à Lahore où il est muté...) à nous le rappeler avec une ironie qui contrebalance le poids d'un drame où les personnages pensent retrouver leur nord en s'enfonçant toujours plus dans un Japon provincial et rural. Ils sont eux-mêmes comme les deux rives d'un même lac : poussés par le courant vers un rapprochement donné comme impossible, indécent. La jeune veuve fera bien un pas ou deux vers l'homme qui tua son mari dans un accident de la circulation et l'attachement de l'un à réparer sa faute glissera des remords au sentiment d'amour. Ils auront bien leur partie de campagne mais les courants naruséens ont leur moralité bien à eux, ceux d'une mise en scène qui par-delà les convenances leur offrent la chance d'une fable longanime conclue par un chant de réconciliation.

Texte écrit par Jérôme Baron et Aisha Rahim du Festival des 3 Continents pour le document
Mikio Naruse édité par l'ADRC

SYNOPSIS



Yumiko Eda et son mari Hiroshi se préparent à partir vivre aux Etats-Unis. Dans quelques mois, la jeune femme enceinte donnera naissance à leur premier enfant. Mais Hiroshi, renversé par une voiture, meurt subitement. Rongé par le remords, Shiro Mishima, le responsable de l'accident, décide de verser une pension à la jeune veuve et de maintenir le contact avec elle...

TÉMOIGNAGE DE YOKO TSUKASA



“J’ai rencontré Naruse en 1958, trois ans après avoir commencé comme actrice aux studios de la Toho. Je suis allée le voir sur le tournage de nuit d’*Anzukko*. Sur le plateau de tournage, il exigeait le silence absolu. Je me suis mise dans un coin pour ne pas gêner leur travail. Naruse a alors demandé à son assistant qui j’étais. Peu de temps après, j’ai joué le rôle de la jeune épouse du paysan dans *Nuages d’été* (1958) puis dans *Courant du soir* (1960) et *La Place de la femme* (1962). A l’époque, jouer dans ses films était vraiment un honneur pour les actrices. Nombreuses étaient celles qui se présentaient pour décrocher un rôle, car Naruse avait la réputation à la Toho de les mettre en valeur, de les aimer et de bien les faire travailler. Il connaissait parfaitement la psychologie des femmes. A chaque fois, il répondait aux actrices : « Pour jouer dans mes films, il faut avoir plus de trente ans. » C’était un réalisateur qui aimait mettre en scène les femmes mûres. Il m’a dit : « Reviens me voir plus tard, lorsque tu seras une véritable femme. » Setsuko Hara et Hideko Takamine étaient ses actrices préférées. Pour moi, le fait de jouer dans *Délict de fuite* (1962), aux côtés d’Hideko Takamine, était un examen d’entrée pour faire partie de l’école de Naruse. C’est ainsi que j’ai réussi à obtenir le rôle principal dans son dernier film, *Nuages épars* (1967). (...)

Dans *Nuages épars*, je joue un personnage qui tombe amoureux d’un homme qui a tué son mari dans un accident de voiture. Pour interpréter ce rôle, je n’ai eu aucune discussion avec Naruse. J’essayais de savoir ce qu’il en pensait, sans succès. Avec Akira Kurosawa j’ai joué dans *Yojimbo*, on répétait à l’infini, mais avec Naruse, on ne répétait presque jamais. J’ai quand même réussi à lui poser une question pour la séquence où je devais me décider de me rendre avec l’homme dans le hall, car je ne savais pas quand je devais marquer le moment de ma décision. Il m’a demandé d’attendre un long moment avant de faire connaître mon choix. (...)

Sur le tournage, Naruse faisait le coquin, il adorait embêter ses assistants. Il leur disait qu'il allait commencer à tourner dans le studio qui se trouvait à droite, mais il me disait seulement à moi, avec un sourire complice, qu'il allait tourner dans le studio à gauche. C'est à ce moment-là que j'ai compris pourquoi Hideko Takamine l'appelait le « vieux méchant ». Il y avait toujours des apprentis sur le plateau de tournage, chargés de la construction des décors. Quand Naruse entendait le moindre bruit qu'ils faisaient en ouvrant une porte, même discrètement, il les obligeait à quitter le plateau. Il était extrêmement sensible au son. Le dernier jour du tournage de *Nuages épars*, le producteur s'est rendu au lac de Towada-ko, pour le banquet de fin de tournage. Comme je savais qu'il me restait quelques prises le lendemain, j'hésitais à boire trop de saké. J'avais peur d'avoir une autre tête. Mais Naruse, qui prévoyait tous ses plans à l'avance, m'a dit : « Ne t'inquiète pas, tu peux boire tant que tu veux, on ne tourne que des scènes de dos. » (...)



Ozu et Naruse étaient tous les deux pour un cinéma attentif à la psychologie des personnages. Tous les deux adoraient le blanc. Je me rappelle que dans un film d'Ozu, il y avait un acteur expérimenté, et qu'Ozu a consacré trois jours à ce qu'il oublie son jeu habituel. Il voulait qu'il soit aussi blanc qu'une feuille de papier. Mais comme Naruse disait que le montage était le plus important, je me demandais toujours quelle valeur il accordait au jeu de l'acteur. Avant même qu'on tourne la première prise, Naruse savait exactement sa durée à la seconde près. La longueur du plan était déjà déterminée, on ne jouait jamais inutilement. C'était extrêmement rigoureux mais il suffisait de s'adapter.”

Propos recueillis par Charles Tesson en novembre 2000 - *Cahiers du Cinéma* N°553



(...) Bien des années après ces films des années trente, à l'autre pôle de sa carrière, dans la dite deuxième période de déclin des années soixante, Naruse réalisait *Une femme dans la tourmente*, l'un de ses derniers films (1964). Le cinéaste taiwanais Edward Yang y a trouvé une nouvelle occasion de dire son admiration pour ce cinéaste, en s'attachant surtout à la dernière scène. (...) Edward Yang n'hésite pas à affirmer qu'au moment où il écrit son texte, en 1998, peu de cinéastes auraient été capables d'une telle audace. Pour qualifier cette fin émouvante de concision et littéralement de retenue, il emploie un mot qu'on n'attendait pas, celui de « générosité », et pour définir le cinéma de Naruse, il conclut par la belle expression d'« invincible style invisible ». Le même invincible style invisible est à l'œuvre, identique dans sa conception et sa morale mais différent sur le plan formel, dans le dernier film de Naruse *Nuages épars*. La fable en rappelle celle d'*Une femme dans la tourmente*. La veuve d'un fonctionnaire de ministère qui a perdu la vie après avoir été renversé par une voiture, est tout au long du film poursuivie et sollicitée par le responsable de l'accident, Mishima, qui est passé progressivement du remords et du désir de réparation à l'attachement puis à l'amour.

Comme Reiko dans *Une femme dans la tourmente*, la jeune veuve Yumiko en vient lentement à partager ces sentiments, mais elle se rend compte qu'il lui est impossible d'oublier son mari (la tradition et les convenances ne pèsent pas ici autant que dans *Une femme dans la tourmente*), et elle déclare à Mishima qu'elle ne vivra pas avec lui. Il accepte par désespoir un poste lointain à Lahore, et la veille de son départ lui propose de dîner ensemble. Il entonne à la fin du repas un chant populaire local qui rend grâce aux riches moissons qui s'annoncent et à la beauté des saisons, « dédié à Lahore » et contrastant avec le sombre climat de ce moment d'adieux. Après cette longue scène, qui dure tout le temps de la chanson, Naruse précipite la suite en deux plans courts, vibrants du désir d'en finir : l'un montre Mishima dans le train qui l'emporte, et le dernier Yumiko marchant le long d'un embarcadère et s'éloignant de la caméra avant de se retourner vers le lac. Qu'il s'agisse ici d'un plan d'ensemble, et dans *Une femme dans la tourmente* d'un gros plan de visage, ne fait aucune différence. Le geste créateur et la position morale du cinéaste sont les mêmes, semblable aussi l'effet poignant de ces moments de douleur nouée. Ici et là, à la fin de sa vie comme dans ses jeunes années, Naruse ne s'est pas attardé, il ne s'est pas complu, il a généreusement détourné le regard, son invincible style invisible a fait vite.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE MIKIO NARUSE



- 1930 *Un couple de Chanbara*
- 1931 *Bon courage, larbin !*
- 1932 *Un printemps mité*
- 1933 *Rêves de chaque nuit*
- 1933 *Après notre séparation*
- 1935 *Trois sœurs au cœur pur*
- 1935 *Ma femme, sois comme une rose*
- 1939 *Toute la famille travaille*
- 1940 *Acteurs ambulants*
- 1941 *Hideko, receveuse d'autobus*
- 1943 *La chanson de la lanterne*
- 1951 *Les produits de beauté de Ginza*
- 1951 *Le repas*
- 1952 *La mère*
- 1952 *L'éclair*
- 1953 *Un couple*
- 1954 *Le grondement de la montagne*
- 1954 *Chrysanthèmes tardifs*
- 1955 *Nuages flottants*
- 1956 *Au gré du courant*
- 1956 *Pluie soudaine*
- 1958 *Nuages d'été*
- 1959 *Le sifflement de Kotan*
- 1960 *Filles, épouses et une mère*
- 1960 *Quand une femme monte l'escalier*
- 1960 *A l'approche de l'automne*
- 1960 *Courant du soir*
- 1962 *Chronique de mon vagabondage*
- 1964 *Une femme dans la tourmente*
- 1966 *L'étau*
- 1966 *Délit de fuite*
- 1967 *Nuages épars*

FICHE ARTISTIQUE

Yumiko Eda	Yoko Tsukasa
Shiro Mishima	Yuzo Kayama
Fumiko, la sœur de Yumiko	Mitsuko Kusabue
Katsuko, belle sœur de Yumiko	Mitsuko Mori
Yuzo Hayashida	Daisuke Kato
Hiroshi, le mari de Yumiko	Joshio Tsuchiya

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Mikio Naruse
Scénario	Nobuo Yamada
Photographie	Yuzuru Aizawa (Tohoscope)
Musique	Toru Takemitsu
Décors	Satoshi Chuko
Montage	Hideshi Ohi
Production	Toho
Producteurs	Sanezumi Fujimoto, Masakatsu Kaneko

DCP - Scope - Mono - Couleur - 1h48

SUITE DE L'HOMMAGE À MIKIO NARUSE

AU GRÉ DU COURANT

(Nagareru)

1956 - 1h57 - Noir et blanc

SORTIE LE 9 AOÛT 2017



DISTRIBUTION LES ACACIAS - WWW.ACACIASFILMS.COM